

18 MILLIARDS DE SUPPLEMENT POUR L'ARMEE



Robert Schuman a vidé la caisse... au profit des naphthalinards.

"PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS"

# LA VÉRITÉ

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE

SECTION FRANÇAISE DE LA 4<sup>e</sup> INTERNATIONALE

## VIVE LA GRÈVE DES POSTIERS

### L'appel à la grève générale du Comité de Grève a été suivi

## Le Bureau Politique du Parti Communiste Internationaliste salue le magnifique combat des postiers

LES travailleurs des P.T.T. sont passés à l'action. Ils étaient las des promesses, des remerciements et des louanges. Ils veulent que leurs revendications soient satisfaites.

Le Bureau Politique du Parti Communiste Internationaliste salue les postiers en lutte. Ils montrent à l'ensemble des travailleurs que la grève, loin d'être « l'arme des truifs », est bien l'arme de lutte de la classe ouvrière, son arme essentielle pour le triomphe de ses revendications légitimes.

Les fonctionnaires ont obtenu 1.800 francs d'augmentation. C'est la grève des postiers qui a contraint le gouvernement Bidault de Menthon-Thorez à céder.

En vain vous calomniez, stalinien de la Fédération postale. En vain vous traitez les postiers de « provocateurs ». En vain vous vous efforcez d'isoler le mouvement.

Les travailleurs de toutes les corporations comprennent le sens du combat commencé par les postiers : c'est le début de la lutte de l'ensemble des ouvriers pour l'amélioration réelle de leurs conditions d'existence.

Chaque jour, notre sort empire. UNION des Français, voilà la formule opposée pendant deux ans aux revendications des masses s'abaissant de la moitié.

De mars 1945 à avril 1946, le coût de la vie s'élevait de 85 %. En mai et en juin, l'indice officiel accusait encore une augmentation de 17 %.

Le sort des fonctionnaires, en général, est encore plus tragique. Tandis que les agents de la fonction publique sont moins payés que les travailleurs des industries, les postiers sont encore plus défavorisés, puisqu'ils sont déclassés par rapport à leurs collègues des autres administrations.

Salaires moindres pour plus de travail, tel est le résultat de « la politique » des chefs de la classe ouvrière.

Mais les postiers ont compris. Dans l'action, ils font l'expérience de la trahison des bonzes. L'une après l'autre, les sections, les fédérations ont suivi le mouvement gréviste.

Les chefs stalinien n'ont rien à voir avec les dirigeants du mouvement ouvrier. Ils sont les valets et les auxiliaires de la bourgeoisie. Ils viennent d'en faire la démonstration.

Comités de grève, direction démocratique. Une masse des postiers a compris qu'elle ne pouvait lutter avec une telle direction. Spontanément, elle a suscité sa propre direction : les comités de grève élus démocratiquement dans les Assemblées Générales.

(Lire la suite page 2.)



En 1936, la grève était l'arme des travailleurs.



En 1946, la grève est encore l'instrument décisif contre les patrons et leur Etat.

### AVEC LE COMITÉ DE GRÈVE DE LA RÉGION PARISIENNE UNE INTERVIEW DE LEPRIX

par Jacques PRIVAS

Tout au fond de la gare Saint-Lazare, devant une porte, un groupe de jeunes veille : c'est le piquet de grève.

— Je viens pour la Vérité, organe du P.C.I., pourrais-je parler au Comité de grève ?

— D'accord, voilà Leprix : arrive un gars solide et énergique, tel que l'on s'imaginerait un dirigeant ouvrier. C'est le dirigeant du Comité de grève de la région parisienne.

La conspiration du silence est organisée autour de votre mouvement, pourrais-je avoir des nouvelles pour informer les travailleurs, par La Vérité.

— Oui, montons au bureau.

L'ordre règne. Nous montons en parlant. Nous traversons des salles. Des sacs postaux sont empilés. Des postiers veillent aux portes, d'autres à l'intérieur.

En passant Leprix s'interroge de leur grève réglée sur les « brigades » de travail, il recommande aussi de veiller sur la sécurité des dépêches.

« Pourquoi avez-vous débrayé ? » Dans un petit bureau du syndicat quatre postiers répondent avec sérieux et précision à mes questions.

« Pourquoi nous avons débrayé ? Parce que les revendications pour lesquelles nous avons fait la grève de 10 heures de mardi dernier n'ont pas été accordées. — Mais, et les 1.800 francs que vous avez obtenus ? — Ce n'est pas pour cela que nous avons débrayé la première fois, mais pour d'autres questions dont voici la liste que nous réduisons dans l'expression de parité.

« Pour qui a donné l'ordre de grève ? — La quasi unanimité de la base. Pendant la grève de dix heures, le ministre des Finances n'avait même pas voulu recevoir une délégation de la Fédération Postale.

Sans parler, bien entendu, d'accorder aucune de nos revendications. Des régions de province déclarent alors, devant tant de mépris de notre situation, de continuer la grève jusqu'à la victoire. La Gironde, le Nord, le Centre, la Savoie, l'Ain, Marseille, débroyent.

La région parisienne a suivi par solidarité.

Le mouvement s'étend. Les bureaux de postes des gares Saint-Lazare, du Nord, d'Austerlitz sont en grève, paralysant la banlieue et les provinces qui en dépendent. Puis les centres d'arrondissement : 8<sup>e</sup>, 11<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> arrondissements, ainsi que leurs bureaux satellites. Maintenant les centres téléphoniques suivent : Laborde, Nord, Archives, Littré, Arvon, et encore quatre ou cinq autres, ainsi que les lignes souterraines à grande distance.

Les briseurs de grève. — On m'a dit qu'un piquet de grève avait été formé hier au Central Télégraphique, de quoi s'agit-il ?

— Il s'agissait d'envoyés de la Fédération Postale qui ont tenté de faire reprendre le travail.

— Mais, tu viens de me dire que le Central est toujours en grève ?

— Oui, il est à nouveau en grève. Mais la Fédération Postale (la direction, pas les syndiqués) a réussi à faire reprendre le boulot. Des envoyés ont forcé un piquet de grève. Une grande confusion s'en est suivie. Des coups ont été échangés.

(Lire la suite page 2.)

### EDITORIAL

## LA NOUVELLE ÉTAPE EST COMMENCÉE

DEVANT un marché vide ou approvisionné en produits au prix du marché noir, en présence d'un franc de plus en plus déprécié, face à l'insouciance des enrichis de la guerre qui spéculent sur la misère des masses laborieuses, face à l'Etat bourgeois qui engraisse ses généraux et ses policiers, les postiers, les humbles postiers, sont partis unaniment en grève.

Les dirigeants des deux grandes partis qui se réclament de la classe ouvrière, ceux du P.C.F. et du P.S., les dirigeants de la C.G.T. et de la Fédération postale allaient-ils soutenir, étendre, pousser jusqu'au bout le mouvement ? Allaient-ils comprendre que les 1.800 francs au lieu des 25 % sont insuffisants ?

La première pensée de Thorez et de ses pairs, qui disaient en 1936 : « Il faut savoir terminer une grève », ce fut de briser le mouvement dans l'ouf.

Dependant Picot a beau se démentir, la grève gagne comme une traînée de poudre l'ensemble des bureaux de poste, des centraux téléphoniques et télégraphiques. En vain nos réformistes et nos stalinien, plus soucieux de défendre leurs portefeuilles ministériels que les revendications légitimes de la classe ouvrière, ont essayé d'empêcher le mouvement de s'étendre.

Pendant deux ans, ces dirigeants ont expliqué que la grève était « l'arme des truifs ». Ils voulaient ainsi empêcher que les ouvriers occupent leurs usines et leurs bureaux... ils voulaient empêcher que les ouvriers utilisent leur moyen traditionnel de combat.

La préoccupation des Blum et des Thorez, c'est de replâtrer le régime capitaliste.

Blum s'adonne à cette tâche depuis toujours. Thorez a pris le même chemin.

### EDITORIAL

## LA NOUVELLE ÉTAPE EST COMMENCÉE

« Depuis la Libération, la classe ouvrière a montré une patience infinie. Confiante dans ses dirigeants, elle a laissé dissoudre les Comités d'usines et les Comités de gestion, désarmer les milices ouvrières, détruire les tribunaux populaires.

Pendant deux ans, elle a su, travaillé, produit afin que la production reparte, afin que les produits affluent de nouveau sur le marché. Elle a fait confiance à ses élus et à ses ministres, elle n'est entrée en lutte que d'une façon isolée et sporadique... La bourgeoisie a été comblée. Elle a rapicoré son appareil de production, et elle a enregistré avec satisfaction la hausse de la production aux 30 % de ce qu'elle était avant guerre. A présent, l'ensemble de la classe ouvrière entre à nouveau en lice. Une nouvelle étape s'ouvre ainsi dans l'histoire des luttes de classes en France. »

Les événements nous donnent raison.

Sur le fond même de la remise en marche de la production, des grandes grèves vont se développer dans toutes les couches de travailleurs. Le démarrage sera lent au début et PRÉSENTERA ENCORE DES FORMES SPOADIQUES. Il sera encore CANTONNÉ À CERTAINES CORPORATIONS luttant isolément.

Pour assurer le maximum d'efficacité, l'élargissement de chaque mouvement, leur unification, leur généralisation doit être la préoccupation centrale de chaque travailleur.

A travers l'action, la trahison des dirigeants traditionnels apparaîtra dans toute sa nudité.

Communication téléphonique interceptée.

### EDITORIAL

## LA NOUVELLE ÉTAPE EST COMMENCÉE

« Depuis la Libération, la classe ouvrière a montré une patience infinie. Confiante dans ses dirigeants, elle a laissé dissoudre les Comités d'usines et les Comités de gestion, désarmer les milices ouvrières, détruire les tribunaux populaires.

Pendant deux ans, elle a su, travaillé, produit afin que la production reparte, afin que les produits affluent de nouveau sur le marché. Elle a fait confiance à ses élus et à ses ministres, elle n'est entrée en lutte que d'une façon isolée et sporadique... La bourgeoisie a été comblée. Elle a rapicoré son appareil de production, et elle a enregistré avec satisfaction la hausse de la production aux 30 % de ce qu'elle était avant guerre. A présent, l'ensemble de la classe ouvrière entre à nouveau en lice. Une nouvelle étape s'ouvre ainsi dans l'histoire des luttes de classes en France. »

Les événements nous donnent raison.

Sur le fond même de la remise en marche de la production, des grandes grèves vont se développer dans toutes les couches de travailleurs. Le démarrage sera lent au début et PRÉSENTERA ENCORE DES FORMES SPOADIQUES. Il sera encore CANTONNÉ À CERTAINES CORPORATIONS luttant isolément.

Pour assurer le maximum d'efficacité, l'élargissement de chaque mouvement, leur unification, leur généralisation doit être la préoccupation centrale de chaque travailleur.

A travers l'action, la trahison des dirigeants traditionnels apparaîtra dans toute sa nudité.

Communication téléphonique interceptée.

### EDITORIAL

## LA NOUVELLE ÉTAPE EST COMMENCÉE

« Depuis la Libération, la classe ouvrière a montré une patience infinie. Confiante dans ses dirigeants, elle a laissé dissoudre les Comités d'usines et les Comités de gestion, désarmer les milices ouvrières, détruire les tribunaux populaires.

Pendant deux ans, elle a su, travaillé, produit afin que la production reparte, afin que les produits affluent de nouveau sur le marché. Elle a fait confiance à ses élus et à ses ministres, elle n'est entrée en lutte que d'une façon isolée et sporadique... La bourgeoisie a été comblée. Elle a rapicoré son appareil de production, et elle a enregistré avec satisfaction la hausse de la production aux 30 % de ce qu'elle était avant guerre. A présent, l'ensemble de la classe ouvrière entre à nouveau en lice. Une nouvelle étape s'ouvre ainsi dans l'histoire des luttes de classes en France. »

Les événements nous donnent raison.

Sur le fond même de la remise en marche de la production, des grandes grèves vont se développer dans toutes les couches de travailleurs. Le démarrage sera lent au début et PRÉSENTERA ENCORE DES FORMES SPOADIQUES. Il sera encore CANTONNÉ À CERTAINES CORPORATIONS luttant isolément.

Pour assurer le maximum d'efficacité, l'élargissement de chaque mouvement, leur unification, leur généralisation doit être la préoccupation centrale de chaque travailleur.

A travers l'action, la trahison des dirigeants traditionnels apparaîtra dans toute sa nudité.

Communication téléphonique interceptée.

### EDITORIAL

## LA NOUVELLE ÉTAPE EST COMMENCÉE

« Depuis la Libération, la classe ouvrière a montré une patience infinie. Confiante dans ses dirigeants, elle a laissé dissoudre les Comités d'usines et les Comités de gestion, désarmer les milices ouvrières, détruire les tribunaux populaires.

Pendant deux ans, elle a su, travaillé, produit afin que la production reparte, afin que les produits affluent de nouveau sur le marché. Elle a fait confiance à ses élus et à ses ministres, elle n'est entrée en lutte que d'une façon isolée et sporadique... La bourgeoisie a été comblée. Elle a rapicoré son appareil de production, et elle a enregistré avec satisfaction la hausse de la production aux 30 % de ce qu'elle était avant guerre. A présent, l'ensemble de la classe ouvrière entre à nouveau en lice. Une nouvelle étape s'ouvre ainsi dans l'histoire des luttes de classes en France. »

Les événements nous donnent raison.

Sur le fond même de la remise en marche de la production, des grandes grèves vont se développer dans toutes les couches de travailleurs. Le démarrage sera lent au début et PRÉSENTERA ENCORE DES FORMES SPOADIQUES. Il sera encore CANTONNÉ À CERTAINES CORPORATIONS luttant isolément.

Pour assurer le maximum d'efficacité, l'élargissement de chaque mouvement, leur unification, leur généralisation doit être la préoccupation centrale de chaque travailleur.

A travers l'action, la trahison des dirigeants traditionnels apparaîtra dans toute sa nudité.

Communication téléphonique interceptée.

# Solidarité avec les postiers

# SEULS LES TRAITRES ONT PEUR DU PEUPLE !

## Dans les bureaux en grève

Un reportage de M. FELZEN

Le Bureau Central du 13<sup>e</sup> arrondissement est fermé. Des gens qui ne sont pas au courant, voulant envoyer des télégrammes, des paquets, voient les grilles tirées, c'est la grève. « Ils ont raison, dit un vieux, c'est la seule façon d'avoir une augmentation. » Dans une petite cour à côté, un piquet de grève. Une trentaine de facteurs vont et viennent. J'arrive jusqu'au comité de grève.

### Depuis quand avez-vous décidé la grève ?

— Ce matin à l'unanimité moins 5 abstentions. Je suis entouré par tous les facteurs. Quand je leur dis que je représente le journal La Vérité, organe du Parti Communiste Internationaliste et que nous sommes entièrement solidaires de leur mouvement ; ils se mettent plus volontiers à me dire les causes de leur mouvement.

### Mais quelle est la position de la Fédération postale ?

— Les dirigeants syndicaux sont contre la grève. Ils s'y opposent très fermement. Mais à la majorité nous avons décidé contre nos responsables de débrayer. Nous avons élu notre comité de grève qui nous dirige. Ici, il y a en grève le bureau central et ses satellites, c'est-à-dire l'ensemble des bureaux de postes du 13<sup>e</sup> arrondissement, me dit Lafèvre, un facteur du bureau, qui a été candidat du parti communiste internationaliste.

### Quels sont les buts de la grève ?

— Nous voulons la parité externe avec les autres administrations. Les postiers sont, jusqu'à maintenant, les parents pauvres. Nous voulons en finir avec cette situation. Il faut que le reclassement des postiers soit enfin réalisé. Il faut que la loi Croizat sur les heures supplémentaires soit appliquée.

Tous les facteurs qui sont autour de nous approuvent le camarade Lafèvre. Le secrétaire adjoint de la section syndicale, un jeune facteur, me dit : « Du moment que la majorité veut la grève, il faut la faire. » Je quitte le bureau Paris-13 en assurant les postiers de la solidarité entière du P.C.I. et son journal La Vérité.

De là, je vais au bureau de la Glacière fermé. Je réussis à rentrer par derrière. Six employés sont là. Ils n'ont pas l'air très décidés. Ils me disent : « Nous sommes derrière la Fédération postale, mais nous faisons la grève par solidarité avec les autres camarades. »

### A Paris-118, Saint-Lazare

Un piquet de grève garde l'entrée. Je représente le journal La Vérité, pouvez-vous me donner des informations sur votre mouvement ? J'ai quarante-deux ans de service et je ne gagne que 6.000 francs par mois, me dit un postier. Nous sommes en divergence complète avec les dirigeants de la Fédération postale ; nous les avons complètement débordés.

Dans le bureau du camarade Leprix sont centralisées toutes les nouvelles concernant la Région parisienne. La sonnerie du téléphone retentit presque sans interruption : — Nous venons de décider la grève. Que faut-il faire ? — Elisez tout de suite votre comité, formez vos piquets. — Les ordres volent. La grève s'organise.

Les centraux téléphoniques se mettent en grève les uns après les autres : Litré, Archive, Nord, Marcadet, Laborde, Télégraphe. Dans les couloirs, les délégués de province arrivent. Ils sont à fond pour la continuation. Le Comité national de grève donne l'ordre de grève général à tous les bureaux des P.T.T. de France et d'outre-mer.

Un délégué me dit — Dans ma section, seuls ont voté contre la grève, les stalinistes avec les M.R.P. Ils font une drôle de mine. Ils se retrouvent en bonne compagnie. J'espère qu'ils vont comprendre maintenant. — D'ailleurs, dans bien des coins, ils suivent la majorité et participent au mouvement, me dit un autre délégué. — Ainsi contre la direction syndicale, aussi bien à l'échelon régional qu'à l'échelon local, des comités de grève se sont formés qui dirigent réellement le mouvement. Ils ont l'émanation démocratique de la base. Ils ont la confiance de l'ensemble des postiers. Ils veulent lutter jusqu'au bout, jusqu'à la victoire complète de leurs revendications. Les postiers montrent l'exemple. Tous les travailleurs ont les yeux fixés sur eux.

### Est-ce que le mouvement s'étend ?

— En province, 40 départements sont en grève. A Marseille, Clermont-Ferrand, Bordeaux, Lille, etc. Dans la Région parisienne, le mouvement s'étend d'heure en heure. Nous sommes optimistes. Avant de quitter le bureau 118, ils m'indiquent que je devrais aller voir les ambulants de la gare Saint-Lazare, 1, rue de Berne.

### Au Comité central de grève

C'est là que se trouve le Comité national de grève. Je suis accueilli par un gréviste qui appelle le camarade Leprix, qui me fait entrer. Nous sommes en pleine atmosphère de bataille ; cependant, la plus grande discipline règne.



Ils ont défilé, mais ça n'a pas donné grand-chose ; alors ils ont occupé les bureaux.

## LE COMITÉ DE GRÈVE arme indispensable pour la victoire

Les postiers garderont à jamais l'honneur d'avoir renoué avec la glorieuse tradition de lutte du mouvement ouvrier français, auquel les dirigeants-ministres croyaient avoir passé pour toujours la camisole de force de la passivité et de la résignation.

En même temps et immédiatement, ils ont retrouvé l'arme de toujours : le comité de grève. Dès que le mouvement a embrassé tous les exploités des P.T.T., il est immédiatement apparu que ces organismes habituels de « tous les jours » ne suffisaient plus. Les jeunes, les femmes c'est-à-dire les plus exploités, qui d'ordinaire ne prennent pas part aux délibérations syndicales, deviennent, dans le combat, les lutteurs les plus acharnés et les plus dévoués. Parmi eux naissent des dirigeants. Les jeunes, les vieux, les femmes, les syndiqués, tous se mobilisent. Comment vont-ils se diriger ? Où trouver l'organisme dans lequel ils auront vraiment confiance, parce qu'il les représentera directement, démocratiquement ? A ces questions, une réponse : le comité de grève.

Elu démocratiquement, sous le contrôle permanent de la base, recevant sans répit son impulsion, son souffle, il agit, sûr de la force que lui donne la confiance de ses mandants. Au-dessus de lui, pas d'énorme appareil bureaucratique qui étouffe et stérilise. Seulement un comité de grève régional et un comité de grève national, eux aussi soumis — ils doivent l'être — au contrôle des grévistes.

Le comité de grève est l'organisme représentatif qui reflète le mieux la combativité de la base. Quoique s'y révèle faible, sans ardeur, est éliminé à la première assemblée des grévistes. Lié directement, sans intermédiaire, chaque entreprise à toutes les autres, il donne une cohésion sans égale à chaque corporation et à toute la classe ouvrière, en cas de grève générale. L'unité réelle, profonde, dans le combat contre le patronat, est indissoluble. Unifié qui fait d'une corporation et de tous les travailleurs une armée sans fissure, solidaire. Grâce au comité de grève, les entreprises ordinairement isolées réalisent le devise : « Un pour tous, tous pour un ».

Véritables représentants des travailleurs. Aujourd'hui, l'élection démocratique pour l'assemblée de tous les ouvriers d'une « boîte » qui débient est d'autant plus nécessaire, urgente, indispensable, que la Fédération postale pour qu'ils obéissent aux dirigeants actuels de la C.G.T. ne sont pas des combattants, mais des bonzes, non des lutteurs, mais des pompiers qui n'ont pour objectif que d'éteindre toute flamme, toute initiative des travailleurs.

## LE B.P. salue les postiers en grève

(Suite de la première page.)

Rassemblant les meilleurs combattants, les Comités de Grève, de bureaux, de centrales, les Comités régionaux, le Comité national ont pris la direction effective du mouvement. Magnifique leçon pour la classe ouvrière tout entière. Dans les combats revendicatifs qui embrasseront demain toutes les corporations, les ouvriers diront : « Comment les postiers ont-ils combattu ? » ILS S'INSPIRERONT DE VOTRE EXEMPLE POUR BATTRE LEUR DIRECTION DEMOCRATIQUE DE LUTTE : LES COMITÉS DE GRÈVE A TOUTS LES ECHELONS. Forts de votre expérience, ils pourront mettre en avant, pour eux et pour vous, les seuls mots d'ordre ouvrant une solution à la misère du peuple : L'ECHELLE MOBILE DES SALAIRES ET LE CONTROLE OUVRIER SUR LES PRIX ET SUR LA PRODUCTION. Tous unis, vous les imposerez au patronat comme à l'Etat bourgeois.

### AMARADES POSTIERS, VOUS N'ÊTES PAS SEULS !

DANS toutes les corporations existe en germe la volonté de lutte que vous avez poussée le plus loin : les débrayages dans la métallurgie, la lutte des rotos, les grèves des banques. Puisse chez vos frères de classe la confiance et la volonté d'obtenir la victoire. Etendez votre mouvement, élargissez-le, organisez-le. Seule la force fera céder les exploités. VOTRE COMBAT EVEILLE DANS LA CLASSE OUVRIERE TOUT ENTIERE DES ESPoirs QUI NE SONT PAS PRETS DE S'ETEINDRE. Vendredi 2 août 1946. 24 heures. Le Bureau politique du P. C. I.

## UNE INTERVIEW de notre camarade MARGNE

On n'entre pas comme on veut au central télégraphique ! A la porte, le piquet de grève fait bonne garde. Je demande à voir le camarade Margne, dont je sais qu'il est intervenu énergiquement en faveur de l'entrée en lutte des postiers du central.

— L'état d'esprit des gars est extraordinaire, me confie, dès l'abord, le camarade Margne. Par ses renseignements que nous recevons de divers coins, je peux assurer que la combativité est partout très grande, plus encore peut-être en province qu'à Paris même.

— Est-ce que le travail a complètement cessé ? — Les camarades assurent un service restreint : certaines dépêches de presse, les communications officielles, les avis se rapportant à des questions importantes pour les familles. Mais, bien entendu, le service est extrêmement réduit.

— Avez-vous eu beaucoup de nouvelles de province ? Le mouvement s'étend-il ? — D'une manière générale, on peut dire que le mouvement s'élargit considérablement. Il gagne des villes nouvelles et il s'étend sans cesse à de nouvelles sections. Nous avons eu une certaine presse et certains dirigeants syndicaux cherchent à minimiser l'ampleur des mouvements grévistes. Cependant, ils ne doivent pas oublier que c'est nous qui avons en mains la majeure partie du réseau de transmission et que les fausses nouvelles seront inévitablement arrêtées.

— Quelles ont été les répercussions de la proclamation de la Fédération postale ? — Tu penses bien que les camarades grévistes ont été indignés d'être traités de « provocateurs ». Les motifs pour lesquels nous sommes entrés en lutte sont clairs. Nos revendications ont été nettement exprimées. Tous les commentateurs ont moins felleux que ce qui est fait n'empêche pas que les gars savent parfaitement pourquoi ils combattent et c'est pourquoi la calomnie n'aura pas de prise.

Tous les travailleurs verront dans les comités de grève les organismes par lesquels ils poseront la question au patron : « Qui est le maître dans l'usine ? Toi, qui ne vis que pour nous exploiter ; ou nous, qui produisons tout ce qu'il faut à l'humanité pour la sortir du bourbier ? »

Le comité de grève pose la question : qui aura le pouvoir, des prolétaires ou des capitalistes ? Leur extension, les soviets de ville et de village et la prise du pouvoir répondront à cette question. J. P.

## LES POSTIERS nous écrivent

Plan-de-Claques (B. du Rh.), 24 juillet 1946. Je viens de lire pour la première fois le journal du 5 courant La Vérité ; jusqu'à ce jour, je n'avais pas eu l'occasion ni de le lire, ni d'en parler. et je m'empresse de vous écrire pour vous demander :

1° Votre parti est-il une branche du P.C.F. ? D'après ce que je viens de lire, il ne l'est pas, mais je voudrais en être certain. 2° Si votre parti est indépendant, je serais heureux d'en connaître les statuts, le programme, le statut du P.C.I. afin de vous adresser mon adhésion.

D'autre part, ayant voté P.C.I. aux élections du 2 juin, vu le peu de publicité que vous avez fait, je suis persuadé que vous êtes dans le droit et qu'un jour, grâce à l'Internationale pour laquelle nous luttons, nous autres, la classe laborieuse, les peuples se comprennent pour se solidariser au sein de la grande famille ouvrière et prolétarienne, pour abattre à jamais l'ennemi du peuple qui est le capitalisme assasinateur de tous nos maux d'hier et d'aujourd'hui. Roland MAROTEAUX, employé P.T.T., Reims (Marne).

## Le Comité de grève de Paris Central

Le comité de grève de Paris central s'élève avec indignation contre le communiqué du bureau de la Fédération postale essayant de faire passer les grévistes pour scissionnistes. Les travailleurs du central télégraphique en grève affirment qu'ils demeurent fidèles à leur grande C.G.T. Ils déclarent que leur mouvement a un caractère strictement corporatif destiné à appeler l'attention des pouvoirs publics et du gouvernement sur la nécessité de reclasser les postiers avec leurs homologues des diverses catégories des autres administrations de l'Etat. Les dirigeants stalinistes pour qui la calomnie est une arme courante, n'ont en effet pas hésité à assimiler Stobiel, Béruau, Richou, Ouhil, Cambacédès aux anciens collaborateurs Cougnenc et Mathé.

Ils veulent tromper les travailleurs des autres corporations mais il n'y a pas un postier qui croira ces histoires.

## LEURS LEGITIMES REVENDICATIONS.

Quand les imprimeurs sont entrés en grève, il y a quelques mois, les dirigeants stalinistes et réformistes ont ameuté l'opinion publique contre eux ; ces grands pour-marchés, ont des salaires mirobolants, ne sont jamais satisfaits ; il leur faut encore une augmentation ! Et, pour les besoins de la cause, l'« Huma » a falsifié les chiffres.

Aujourd'hui, avec les postiers, c'est beaucoup plus difficile de recommencer la même histoire : c'est qu'en effet il n'y a pas un travailleur qui ne sache combien les postiers sont défavorisés. Avec les autres corporations, les différences de salaires, à qualification égale, sont énormes.

Prenons quelques exemples : Le facteur gagne 6.000 francs de moins que son égal le douanier. Il touche la moitié de moins que le garçon de courses de la Compagnie du Gaz et trois fois moins que l'employé ordinaire de cette même entreprise.

Le contrôleur des P. T. T. gagne 18.000 francs de moins que le contrôleur des P. T. T. attaché au contrôle économique. Le contrôleur-rédacteur, qui travaille dix heures par jour, gagne 39.000 francs de moins par an que les rédacteurs des autres administrations. Le commis gagne 84.000 francs, alors qu'un employé principal d'une compagnie d'électricité touche 205.900 francs.

L'inspecteur des P. T. T. touche 52.000 francs de moins que les autres inspecteurs. Ces exemples, la « Vie ouvrière » les a, elle aussi, publiés... Mais cela n'empêche pas les dirigeants stalinistes de chercher à briser le mouvement par tous les moyens.

J'interroge alors deux ou trois grévistes qui s'étaient approchés pendant la conversation. Tous affirment leur volonté de lutte, tous se rendent compte qu'ils ont engagé un combat important, qu'ils ont contre eux, non seulement le capitalisme et son gouvernement, mais encore leur propre direction syndicale. Les poings se serrent lorsqu'on évoque l'attitude des bonzes de la Fédération postale qui n'ont reculé devant aucun moyen. Les mots de « briseurs de grève » et de « jaunes » semblent venir naturellement aux lèvres pour qualifier l'attitude de certains dirigeants.

Tous ces postiers en grève, en lutte contre la misère qu'on veut leur imposer, non, ce n'est pas la classe ouvrière enchaînée telle que la souhaitent les dirigeants stalinistes et réformistes, mais bien le vrai visage d'oprotariat.



## L'« Huma » falsifie les chiffres

L'Humanité du mardi 30 juillet, pour illustrer les déclarations de Croizat concernant la hausse des salaires, établissait un tableau du pourcentage des augmentations, qui est absolument contraire à la réalité.

Catégories	Humanité		Augmentation	Morane-Saulnier	
	Salaires minimum	Nouveaux salaires		à l'heure	au rendement
Manœuvre P. T.	20	27 50	37,5 %	30	
de force	21 60	29 70	38 %	32	
O. S.	24 20	32 70	35 %	36 70	39 80
P. 3	34	45 95	35 %	49 20	53 50

A ces salaires viennent s'ajouter, chez Morane-Saulnier, des avances provisionnelles sur les 25 % : 750 francs par mois pour les moins de 7.500 ;

1.000 francs par mois pour les plus de 7.500. C'est donc qu'au moment où Croizat parlait de conquêtes importantes, les gars de chez Morane-Saulnier touchaient infiniment plus.

D'ailleurs, si l'on peut considérer les usines d'aviation comme les plus privilégiées, à peu près aucune usine métallurgique n'a un manœuvre qui gagne 20 francs de l'heure. La moyenne est de 24 à 26 francs de l'heure.

## Les revendications des postiers

— Respect des parités externes. — Application de la loi Croizat. — Principat automatique pour les contrôleurs et les chefs de services. — Intégration de C. A. F. dans le cadre contrôleur. — Allocation d'indemnités de technicité ou de relativité aux agents des lignes, conducteurs de travaux, agents régionaux du service auto, contrôleur I. E. M., surveillants, etc.

— Reclassement du cadre employés, liés par les décrets de Vichy. — Augmentation des indemnités de déplacements, de missions, de frais de voyages, de nuit. — Rappel des années d'auscultation.

Le gérant : M. JUILLIA. Entreprise de Presse 100, r. Réaumur, Paris-2<sup>e</sup>. MARY, imprimeur. Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Je sousigné, déclare m'abonner à LA VERITE pour 1 an (52 n°)..... 200 fr. pour 6 mois (26 n°)..... 100 fr. pour 3 mois (13 n°)..... 50 fr. (Rayer les mentions inutiles) Nom ..... Adresse ..... Envoyer ce bulletin 19, rue Daguerre, Paris (14<sup>e</sup>), les mandats à : « LA VERITE », C.C.P. 5479-17 - Paris. Signature :

## A PARIS-13

Mardi. — Le mot d'ordre de grève est accueilli avec enthousiasme par tous les copains à la reprise du travail, à 14 heures. L'opinion chez les camarades était qu'il fallait continuer jusqu'à complète satisfaction. Nous acceptons par discipline la reprise, après avoir fait adopter à l'unanimité un ordre du jour demandant à la Fédération postale de reprendre la grève s'il n'y avait pas satisfaction.

Mardi soir. — Réunion à la Bourse du travail, où Bontemps et Fleury, qui essayent de démontrer que les postiers avaient satisfaction avec les 1.800 francs, Chenel, Bardin, Leprix interviennent au nom de la minorité, qui était majoritaire dans la salle, si un vote avait eu lieu.

Mercredi. — A la reprise du travail, les facteurs se réunissent et décident d'envoyer une délégation à la Fédération postale pour lui demander de donner des mots d'ordre d'action illimitée. La grève de quatre heures tient les camarades en alerte, qui ne comprennent pas pourquoi la direction fédérale se refusait de passer à l'action.

Vendredi matin. — A la reprise du service, un coup de téléphone du huitième arrondissement, qui était en grève, amena une réanimation parmi le personnel, qui assailit de questions les dirigeants de la section syndicale.

Il fut décidé de convoquer une assemblée générale à l'arrivée de la deuxième brigade, à 7 h. 45. Le secrétaire adjoint défendit les mots d'ordre de la Fédération, demandant aux camarades de patienter, d'attendre, ce qui lui valut les réprobations quasi-unanimes. Quant au secrétaire, il déclara qu'en tant

que responsable, il ne prenait pas la responsabilité du mouvement de grève. Mais il était d'accord avec les camarades pour l'action. Après l'intervention des camarades Porte et Lafèvre, pour la grève, un vote eu lieu sur cent cinquante agents présents : huit abstentions. Le comité de grève est élu et envoie des piquets de grève dans les bureaux satellites de l'arrondissement, qui les uns après les autres, suivent le mouvement. Le comité de grève, qui est composé de camarades syndiqués à la C.G.T., d'un camarade de la C.N.T. et des camarades inorganisés,

### Pas de reprise du travail avant satisfait : on complète

Voici le texte du tract diffusé vendredi après-midi aux postiers de la Région parisienne : LE PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE, section française de la IV<sup>e</sup> Internationale, apporte son salut fraternel à tous les grévistes des P.T.T.

« Le P.C.I. n'a nullement l'intention de se substituer à vos comités de grève démocratiquement élus. Il ne vous donne ni ordre, ni directive, c'est aux travailleurs des P. T. T., à leurs comités de grève de décider démocratiquement ce qui est juste pour la satisfaction de leurs revendications.

« Nous voulons simplement attirer votre attention sur le fait que dans votre assemblée la Fédération postale, appuyée par le P.C.F., la radio, la presse et le gouvernement, va faire une pression énorme pour vous faire accepter la reprise du

travail, ayant satisfaction de vos justes revendications. « TRAVAILLEURS DES P.T.T., VOTRE MOUVEMENT EST LEGITIME. PAR VOTRE ACTION DECISIVE, VOUS AVEZ REUSSE A IMPOSER 1.800 FRANCS D'AUGMENTATION POUR TOUTS LES FONCTIONNAIRES. « EN CONTINUANT VOTRE ACTION, VOUS OBTIENDREZ SATISFACTION POUR VOS PROPRES REVENDICATIONS. « TRAVAILLEURS DES P.T.T., VOUS N'ÊTES PAS SEULS ! « MALGRE LA CONSPIRATION DU SILENCE, TOUS LES TRAVAILLEURS DES AUTRES CORPORATIONS VOUS SUIVENT AVEC SYMPATHIE. « VIVE LA VICTOIRE DES POSTIERS ! » Région parisienne du Parti communiste internationaliste.